



Etude de la population de Perriche jeune-veuve (*Myiopsitta monachus*) à Bruxelles

par Anne WEISERBS & Jean-Paul JACOB¹

La Perriche jeune-veuve niche à Bruxelles depuis 1979. Au cours des années 1980, la progression s'est traduite par la formation de sept nids communautaires et la population atteint 30-35 couples. Depuis lors, cette petite population a fluctué et une légère expansion a été constatée en 1999-2000. Cette population est la seule connue en Belgique et représente une des implantations les plus septentrionales de cette espèce originaire d'Amérique du Sud.

Introduction

L'introduction d'espèces est un fait ancien, connu depuis l'Antiquité. Ce phénomène s'est toutefois accru au cours des deux derniers siècles et a pris une ampleur sans précédent depuis les années 1960. Dans de nombreux pays, des espèces introduites prolifèrent, jusqu'à engendrer parfois de graves déséquilibres tant au niveau des écosystèmes naturels et semi-naturels que sur le plan de l'agriculture. En Europe, des dizaines d'espèces exotiques ont maintenant formé des populations libres dont plusieurs sont à l'origine de problématiques délicates. Un exemple bien connu est celui du risque d'hybridation de l'Erismature rousse (*Oxyura jamaicensis*), originaire d'Amérique du Nord, avec l'Erismature à tête blanche (*Oxyura leucocephala*) (BEAMAN & MADGE, 1998).

(1) Centrale Ornithologique Aves, Rue de la Régence 36, B - 4000 Liège.
a.weiserbs@skynet.be, jp-jacob@infonie.be

Les milieux urbains ont été, à de nombreuses reprises, les foyers d'origine d'espèces échappées de captivité, qui se sont adaptées à la ville, puis ont peu à peu colonisé les milieux non urbains. Ce phénomène s'observe notamment en Belgique avec la Perruche à collier (*Psittacula krameri*), dont la population bruxelloise dépasse les 2.000 individus (WEISERBS & JACOB, 1998) et qui se répand actuellement en Brabant (obs. pers.).

La Perruche jeune-veuve (*Myiopsitta monachus*), ou Conure veuve, est présente à Bruxelles depuis la fin des années 1970 (DE SCHAEZTEN & JACOB, 1985). L'espèce a connu une progression initiale tout en restant confinée au sud de Bruxelles et sa population a atteint 30-35 couples entre 1989 et 1991 (RABOSÉE *et al.*, 1995). Dans le contexte de l'expansion de plusieurs espèces exotiques à Bruxelles, elle a fait l'objet de nouvelles observations en 1998-2000 dans le cadre du Programme de Surveillance de l'Etat de l'Environnement Bruxellois organisé par l'Institut Bruxellois pour la Gestion de l'Environnement (I.B.G.E.).

L'espèce dans son aire d'origine

Ce psittacidé de taille moyenne (28-30 cm de long) présente un plumage avec une dominance de vert; la poitrine, la gorge, le front et les joues sont gris cendré et les rémiges primaires bleues (Photo de Couverture du Bulletin). Il n'y a pas de dimorphisme sexuel; les immatures se distinguent par le front teinté de vert (JUNIPER & PARR, 1998).

Il s'agit d'une espèce originaire d'Amérique du sud. Son aire naturelle s'étend à l'est des Andes, de la Bolivie jusqu'à la Patagonie à travers le Chaco et la Pampa. L'espèce se rencontre également, de manière très localisée, dans d'autres régions de ce continent. L'habitat naturel comprend des formations sèches boisées et des zones ouvertes avec une végétation arborée épars. Cet oiseau occupe des régions au climat steppique et tempéré (températures hivernales moyennes entre 5 et 20 °C). Dans son aire de répartition naturelle, c'est la perruche la plus commune et elle connaît des explosions démographiques locales provoquées par l'action de différents facteurs favorables :

- la plantation d'eucalyptus dans des régions normalement non arborées et la déforestation partielle dans d'autres régions ont accru les zones d'habitats potentiels;
- l'élimination par l'homme de ses prédateurs naturels;
- enfin, l'expansion des cultures a pour conséquence un accroissement considérable des ressources alimentaires de l'espèce (JUNIPER & PARR, 1998).

Les persécutions dont elle est l'objet dans son aire d'origine semblent par contre sans effet notable sur les populations. Il en est de même des captures massives en vue de l'exportation, entre autres vers l'Europe, pour le commerce d'animaux de compagnie (BUCHER *et al.*, 1990).

Matériel et méthode

Cas unique chez les perroquets au sens large, la Perriche jeune-veuve construit des nids communautaires faits de brindilles et de branches (JUNIPER & PARR, 1998). Les colonies de cette espèce criarde sont donc relativement faciles à détecter par une prospection simple, surtout avant la feuillaison des arbres. Même au stade d'ébauche, la structure du nid en logettes est manifeste, ce qui supprime toute confusion avec des nids d'autres espèces (comme par exemple celui la Pie bavarde, *Pica pica*). En 1998-99, nous avons vérifié toutes les stations où l'espèce avait été signalée et prospecté les quartiers des communes concernées à Bruxelles. Des sondages effectués ailleurs en Région bruxelloise ont révélé la présence de Perriches à partir de 1999 seulement. Nous n'avons pas connaissance d'observations de cette espèce ailleurs en Belgique.

Par ailleurs, nous avons effectué des observations comportementales durant une quinzaine d'heures à l'un des nids coloniaux afin de déterminer les grandes lignes des habitudes alimentaires, des déplacements ainsi que de recueillir des informations sur les relations inter- et intraspécifiques (surtout à la colonie de la place d'Arezzo). Ce travail de terrain a été réalisé essentiellement de mars à juillet 1998, avec des observations complémentaires jusqu'à l'automne.

Résultats et discussion

1. Evolution de la population

A Bruxelles, la première nidification date de 1979; la colonie comptait cinq oiseaux en 1980 et une trentaine en 1984 (DE SCHAEZTEN & JACOB, 1985). En 1989, six nids coloniaux ont été recensés, tous situés dans le même quartier du sud-ouest de la ville (Fig. 1); la population totale était estimée à 30-35 couples; un septième nid était signalé en 1992 avenue Churchill, à proximité des autres nids (RABOSÉE *et al.*, 1995).

Résultats

En 1998, la population comptait au moins 30-40 individus équitablement répartis entre deux colonies à Uccle (Fig. 1). La relative imprécision, et sous-estimation, résulte du fait que les membres des colonies ne sont pas tous visibles à un moment donné : d'une part, certains oiseaux restent au nid (on les détecte par leurs cris) et, d'autre part, de petits groupes de 3 - 4 perriches font régulièrement la navette entre le nid et les îlots d'habitation voisins. Par rapport à 1989, la baisse des effectifs s'est accompagnée d'une contraction de l'aire de répartition. Les deux nids utilisés sont situés rue Vanderkindere (colonie A, fondatrice) et place d'Arezzo (colonie B). Cinq colonies ont donc disparu depuis le début de la décennie. En 1998, un nid endommagé recevait régulièrement des visites ponctuelles (parc Ten Bosch). Trois nids ont été détruits au cours des années précédentes, suite à la chute de l'arbre porteur au cours de tempêtes (deux nids au parc Ten Bosch et un avenue Churchill). Le nid situé place Leemans n'était plus occupé dès le début des années 1990 (R. de Schaezten, com. pers.); aucune trace de ce nid n'a été détectée.

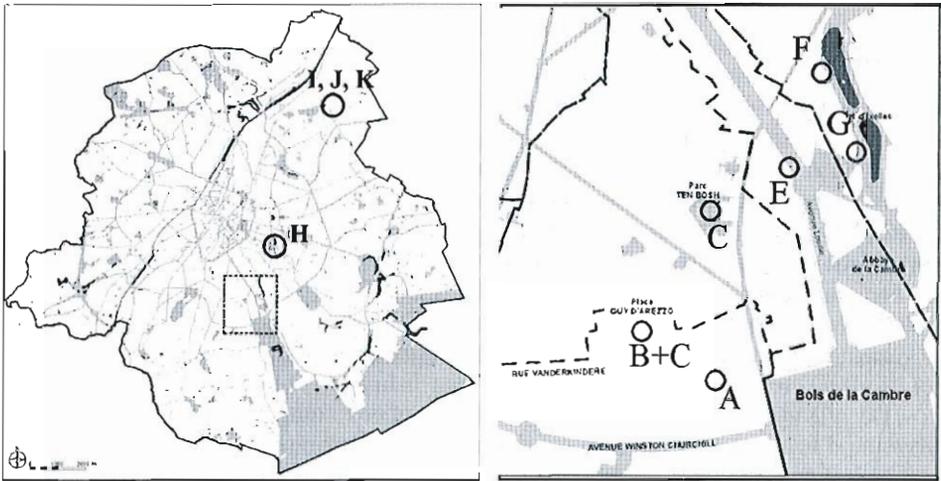


Fig. 1 - Localisation des colonies de Bruxelles. - Breeding colonies in Brussels.

En 1999, les effectifs des colonies A et B étaient comparables à ceux de 1998. De plus, nous avons constaté l'utilisation régulière du nid situé parc Ten Bosch (colonie C), qui était fréquemment visité en 1998. Ce nid de petite taille a été restauré durant la saison et une petite colonie de 6-10 individus s'y maintenait. En outre, un second nid (D) était en cours de construction place d'Arezzo, à une vingtaine de mètres du premier (colonie B). Cette ébauche a été entreprise au cours de l'automne 1999 et contenait tout au plus une loge. Au total, la population comptait au moins 50-60 individus au printemps 1999; cet accroissement s'est directement traduit par la création de nouvelles colonies.

En novembre 1999, un groupe 10-13 individus a tenté de s'approprier un nid de Pie avenue Louise (colonie E), soit à 600 m de la colonie A (H. de Wavrin); les 29-30 novembre, des perriches sont vues à l'intérieur du nid; elles ont ensuite disparu, sans doute éjectées par les pies qui ont récupéré leur bien. Quelques perriches sont cependant revues sur les lieux en mars 2000 (H. de Wavrin). A 250 et 300 m de là, en bordure des étangs d'Ixelles, deux nids sont construits fin 1999 et l'un d'eux a été occupé jusqu'à fin février 2000 au moins (obs. pers. et E. Godding). Enfin, un nid a été trouvé au parc Léopold en février 2000 mais il était apparemment abandonné en mars (obs. pers. et D. Vangeluwe). En avril 2000, ces nids semblaient inoccupés, celui du parc Ten Bosch ne servait probablement que de dortoir (une dizaine d'oiseaux y arrivaient en soirée) et seules les colonies traditionnelles de la place d'Arezzo et de la rue Vanderkindere étaient visiblement fréquentés en cours de journée.

Discussion

La population bruxelloise reste limitée et semble fluctuante. Plusieurs hypothèses non exclusives peuvent être évoquées.

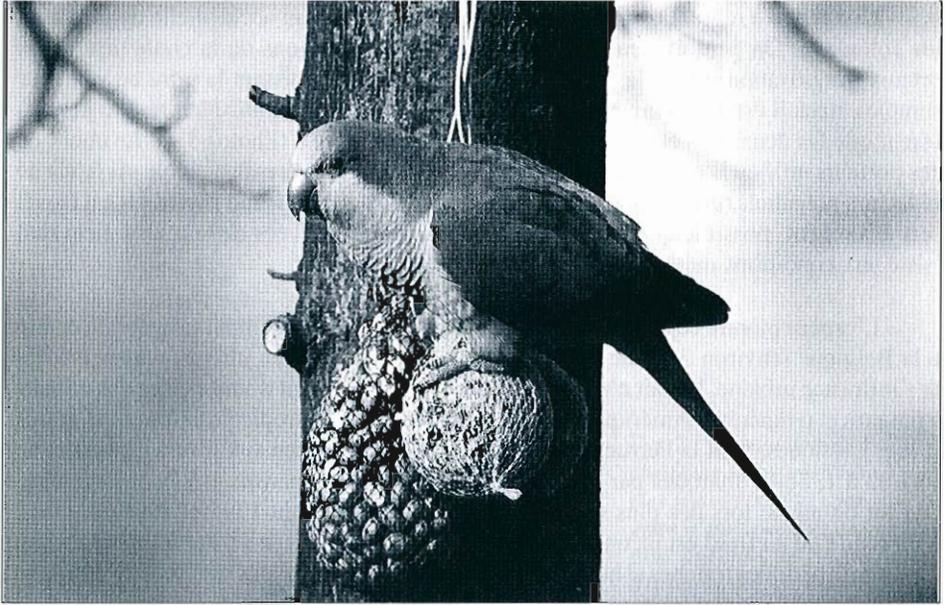


Photo 1 - *Perriche jeune-veuve*, place d'Arezzo (Uccle), février 2000. Photo D. Hubaut.

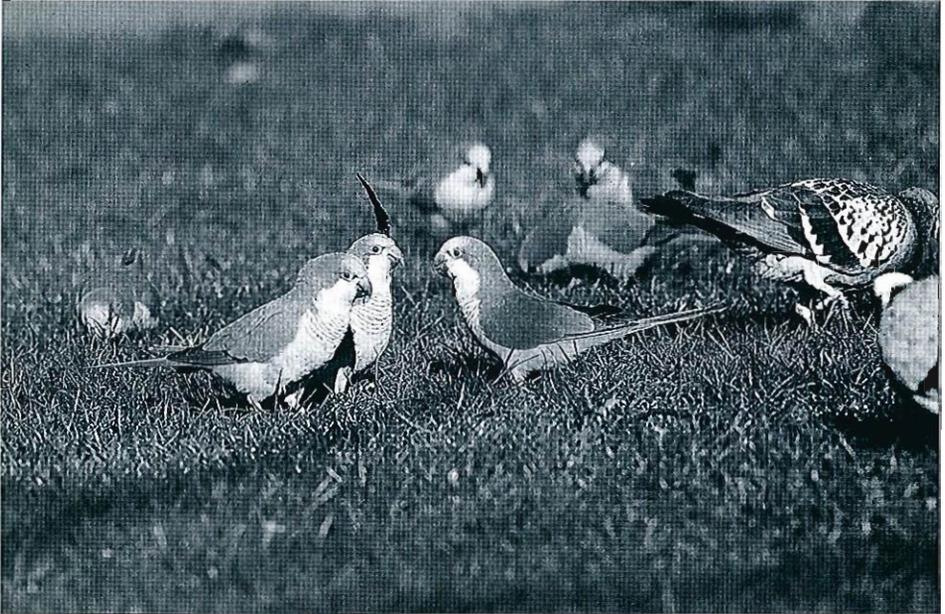


Photo 2 - *Perriches jeunes-veuves se nourrissant au sol en compagnie de pigeons domestiques.* - *Monk Parakeet feeding on the ground together with feral pigeons.* Place d'Arezzo (Uccle), février 2000. Photo D. Hubaut.

- Une relative régression a été consécutive à la destruction accidentelle de plusieurs nids coloniaux. On peut évidemment s'interroger sur les raisons de la chute des arbres porteurs (fragilisation suite à la présence d'un nid massif accroissant la prise au vent, par exemple), mais il est à remarquer que les nids arboricoles ont moins bien résisté jusqu'à présent que les deux nids établis sur des structures artificielles (Photos 3-4). Le choix de sites porteurs artificiels et donc plus solides pourrait aussi s'avérer préférable vis-à-vis de prédateurs potentiels (difficultés d'accès). Si le nombre de sites de nid potentiels est élevé, il est également possible que les Perriches soudainement privées de leur abri aient mal résisté aux conditions météorologiques du moment.

- L'espèce montre cependant une assez bonne adaptation au climat tempéré du centre de la Belgique (environ 3 °C de moyenne en janvier et 17 °C en juillet), encore adouci par l'influence urbaine. Le fait n'est pas étonnant puisqu'il s'agit d'une espèce des climats steppiques et tempérés d'Amérique australe et non des régions tropicales. Comme d'autres espèces exotiques, dont la Perruche à collier, elle a aussi survécu aux hivers rigoureux de 1984-85 à 1986-87 marqués par des températures atteignant parfois -15 °C à Bruxelles. Il en fut de même lors des plus récentes vagues de froid (début 1995 et 1996). Le taux de mortalité dû au froid est inconnu mais doit agir comme facteur limitant. Il peut en être de même de périodes fraîches et humides tout au long de l'année; sous cet aspect, l'automne 1995 fut particulièrement défavorable.

- La dépendance manifeste des Perriches vis-à-vis du nourrissage artificiel, surtout au cours de l'hiver, conditionne leur maintien local et est un facteur pouvant limiter leur expansion. On peut ainsi envisager que l'apparition éventuelle de colonies dans d'autres quartiers de la ville ne se soit pas accompagnée d'un intérêt des riverains et qu'en période critique la nourriture y ait été insuffisante. Il faut souligner à cet égard l'intérêt significatif des riverains du parc Ten Bosch et de la place d'Arezzo, qui se traduit par un nourrissage ininterrompu durant l'hiver.

- L'incidence d'autres facteurs reste inconnue : prédation, éléments influençant le succès de la reproduction, etc.

Par ailleurs, l'aire de répartition des populations introduites indique que les populations les plus nordiques se développent peu, notamment en Grande-Bretagne et en Allemagne, où aucune population viable n'a été observée (HAGEMEIJER & BLAIR, 1997; JUNIPER & PARR, 1998). Par contre, là où le climat est plus clément, la Perriche montre de fortes explosions démographiques. Ainsi, il y a des craintes qu'elle ne devienne une peste majeure pour l'agriculture notamment à Puerto Rico, en Floride et à New York (JUNIPER & PARR, 1998).

En Europe, l'espèce a été introduite ou s'est échappée de captivité dans plusieurs pays. Les premières reproductions, temporaires, datent des années 1930 dans le centre de l'Angleterre et en Italie (oiseaux échappés du zoo de Milan, nicheurs de 1936 à 1948, colonie détruite par des rats - SNOW & PERRINS, 1998; TRUFFI et STASTNY, 1997). Il fallut ensuite attendre les années 1970 pour voir à nouveau l'espèce nicher à l'état libre : à partir

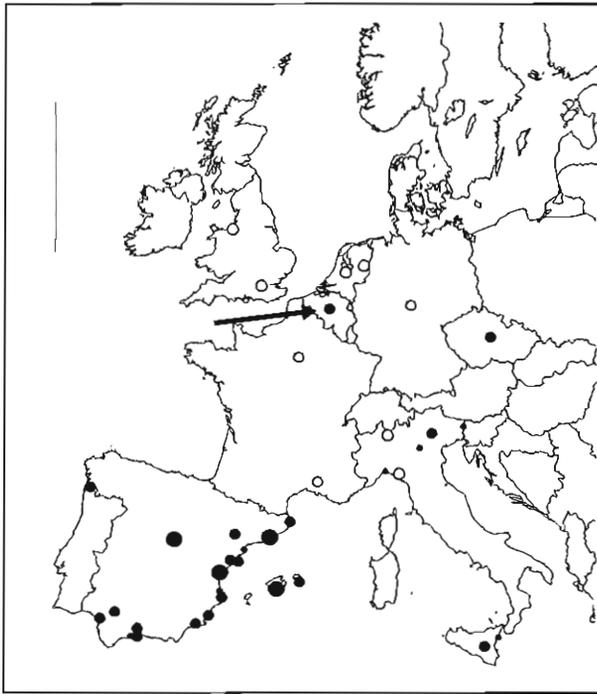


Fig. 2 - Distribution de la Perriche jeune-veuve en Europe; cercles = nidifications temporaires, grisé = sites occupés de manière plus durable; la flèche pointe Bruxelles. - Distribution of the Monk Parakeet in Europe; circles = temporary breeding sites, discs = lasting sites; the arrow points out Brussels.

de 1970 en Italie (région de Gênes), de 1971 aux Pays-Bas, de 1975 en Espagne (Barcelone) et de 1979 à Bruxelles. Depuis, des nidifications sont mentionnées dans au moins neuf pays du centre et du sud-ouest du continent (Fig. 2) :

- Grande-Bretagne : nidifications pendant l'atlas de 1988-91 dans deux zones du centre de l'Angleterre (GIBBONS *et al.*, 1993);
- Pays-Bas : nidifications temporaires à Bergen-op-Zoom (1971-1972, maximum 20 ex. vus, destructions opérées suite à des dégâts en vergers), à Saasveld (1 couple en 1982) et Ter Aar (1 couple de la sous-espèce nominale en 1985-87), installation durable à Enschede (3 couples en 1980 et colonie atteignant 30-50 ex. dans les années 1990) (LENSINK, 1996);
- Allemagne : introduction signalée à Berlin (JUNIPER & PARR, 1998); population d'une trentaine de couples dans le pays mais absence en Rhénanie-Westphalie (KRETZSCHMAR, 1999);
- France : délibérément introduite au Jardin des Plantes à Paris au cours des années 1980, où elle ne s'est cependant reproduite qu'une fois (DUBOIS & YÉSOU, 1991); 5-10 ex. nicheurs dans le Var en 1980-91 (SNOW & PERRINS, 1998);
- Suisse : premier couple nicheur (2 jeunes élevés) en 1997 à Balema (Tessin), à proximité des colonies italiennes du Frioul (SCHMID *et al.*, 1998; WINKLER, 1999);
- Tchéquie : à Sazava (Bohème, au sud-est de Prague), une colonie est fondée par un

- couple et 4 jeunes échappés en 1985; elle atteint 87 ex. en 1990, année de la recapture de la plupart des oiseaux; 6 couples et 2 mâles en 1994 (TRUFFI & STASTNY, 1998; SNOW & PERRINS, 1998);
- Espagne : l'espèce est établie depuis 1975 dans la région urbaine de Barcelone, où l'on recensait 97 individus en 1985 et 182 nids coloniaux en 1990-91 (HAGEMELER & BLAIR, 1997; CLAVELL *et al.*, 1991 in SOL *et al.*, 1997); elle est apparue dès la fin des années 1970 à Malaga et sur Ténériffe, aux îles Canaries, puis dans le courant de la décennie suivante en de nombreuses autres régions; la population est estimée à 485-590 couples dont 300 en Catalogne (ROMAN-MUNOZ & FERRER, 1997);
 - Italie : des oiseaux échappés de captivité sont à l'origine de la colonie génoise fondée autour de 1970 (maximum 20-30 ex.); d'autres petites colonies sont signalées à partir des années 1980 dans le nord du pays, dont une colonie de maximum 30 couples dans le parc du zoo de Pastrengo depuis 1985 (TRUFFI & STASTNY, 1998). Les effectifs sont cependant faibles et ne se maintiendraient pas d'eux-mêmes au bord du lac Majeur. De plus, des oiseaux libres sont observés, mais sans nidification établie, au Portugal (COSTA *et al.*, 1997).

L'espèce n'est donc pas encore abondante en Europe, même en Espagne où se trouvent près de 90% des oiseaux. Elle ne progresse pas aussi rapidement que d'autres exotiques (par exemple, seulement 300 couples dans la région de Barcelone après 20 ans) et nombre de colonies sont restées temporaires. A cet égard, il faut souligner le caractère "durable" (20 ans) de la colonie bruxelloise, qui est une des plus septentrionales avec celles d'Enschede et de Szava.

Comme à Bruxelles, les colonies sont en général peu importantes en Europe, même en région méditerranéenne. Elles ne semblent pas atteindre l'importance des colonies les plus fourmies de l'aire naturelle. En Espagne par exemple, 30 colonies totalisent environ 300 couples en Catalogne, 20-40 couples sont répartis sur 12 localités dans la région de Valence, etc. (ROMAN-MUNOZ & FERRER, 1997). De manière générale, les colonies européennes n'atteignent pas la centaine d'individus : maxima signalés de 50 ex. aux Pays-Bas, 50-70 à Bruxelles (2 sites), 87 en Tchèque, 30 couples en Italie. Ceci peut s'expliquer par la grande sédentarité des perriches et l'adaptation de la taille des colonies aux ressources locales, après la phase de croissance initiale (cfr la première colonie bruxelloise : un couple en 1979, 5 ex. en 1980 et environ 30 en 1984). L'espèce aurait donc davantage tendance à multiplier les petites fondations pour exploiter au mieux des ressources disponibles toute l'année. Ce facteur alimentaire pourrait jouer un rôle décisif dans la localisation presque systématiquement urbaine des colonies en Europe.

Si l'on peut théoriquement envisager différents schémas d'évolution de la population bruxelloise, l'histoire récente ne plaide pas en faveur d'une augmentation importante de cette espèce largement tributaire des nourrissages artificiels et, si les conditions climatiques jouent un rôle significatif, il est probable qu'une régulation naturelle cyclique empêche toute explosion démographique. La progression apparente en 1999-2000 s'inscrit dans ce cadre.

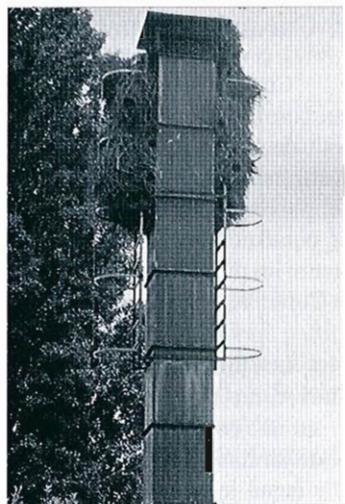
2. Caractéristiques des colonies

Comme nous l'avons déjà mentionné, la Perriche jeune-veuve est le seul 'perroquet' qui construit des nids communautaires. Un avantage de ce comportement est le moindre coût énergétique : en effet la construction d'une loge supplémentaire nécessite moins d'efforts et moins de matériaux que celle d'un nid complet (MARTIN & BUCHER, 1993). De plus, cela fournit aux jeunes adultes inexpérimentés un apprentissage aux techniques de construction (MARTIN & BUCHER, 1993) et le groupe assure une meilleure défense contre les prédateurs; nous avons ainsi observé des réactions collectives notamment contre la Corneille noire *Corvus corone* (voir Interactions interspécifiques).

Les différents nids occupés récemment se présentent comme suit :

- nid A, rue Vanderkindere (Uccle) : la colonie est située au coeur d'un îlot d'habitation, sur une conduite d'aération du poste de peinture d'un garage abandonné et est entourée de jardins privés (Photo 3). La base du nid se situe à environ 6 m du sol et celui-ci s'étend le long de la conduite sur environ 3 m; il s'est développé au fil des années (comparer avec la photo du site datant de 1984 - Photo 3B).
- nid B, place d'Arezzo (Uccle) : il est perché sur un poteau électrique au centre d'un petit rond-point (diamètre d'environ 40 m) localisé en pleine ville (Photo 4). A une hauteur d'environ 9 m, le nid s'étend sur une longueur d'environ 2,5 m sur 1,5 m de large.
- nid C, parc Ten Bosch (Ixelles) : il a été construit sur un robinier faux-acacia (*Robinia pseudacacia*), dans un parc assez arboré, à environ 8 m de hauteur; il s'étire en hauteur sur environ 1 m.
- nid D, second nid de la place d'Arezzo (Uccle) : il repose sur un poteau électrique, tout comme le premier.
- nid E, avenue Louise (Bruxelles) : il a été ébauché à partir d'un nid de Pie bavarde dans un platane.
- nids F et G, en bordure des étangs d'Ixelles : ils sont construits dans des platanes hauts de 18 m environ ; le nid du square de Biarritz voisine avec des ébauches et un nid de Pie occupé au printemps 2000 (Photo 5).
- nid H, parc Léopold (Bruxelles) : nid construit en haut d'un charme de 16 m au sein d'une bande arborée.
- nids I, J, K, rue du Biplan (Bruxelles) : trois ébauches construites, à plus de 20 m de haut, au sommet de trois pylônes d'éclairage d'un terrain de sport.

Six nids, dont les deux " permanents ", ont donc été bâtis sur des structures artificielles et les cinq autres sur des arbres. Selon SOL *et al.* (1990), la proximité humaine des colonies introduites conduirait à une plus grande sélectivité des sites de nidification que dans l'aire naturelle. A Bruxelles, cette hypothèse expliquerait le choix de structures artificielles relativement inaccessibles et auxquelles les prédateurs potentiels grimpent difficilement. En outre, ce facteur sécuritaire pourrait primer sur la disponibilité en nourriture, vu le caractère généraliste du régime alimentaire de l'espèce (BLUTCHER *et al.*, 1990).



Photos 3A et 3B - Nid colonial de la rue Vanderkindere (Uccle), à gauche en février 2000, à droite en 1984; depuis 1984, le nid s'est étendu en profitant de la structure offerte par une échelle métallique. - Colonial nest in the Vanderkindere Street (Uccle) in February 2000 (left) and in 1984 (right); since 1984, the nest has been extending along a steel ladder. (Photos D. Hubaut)

Photo 4 - Nid colonial place d'Arezzo, mars 2000. Photo J.-P. Jacob. - Colonial nest, d'Arezzo Place, March 2000.

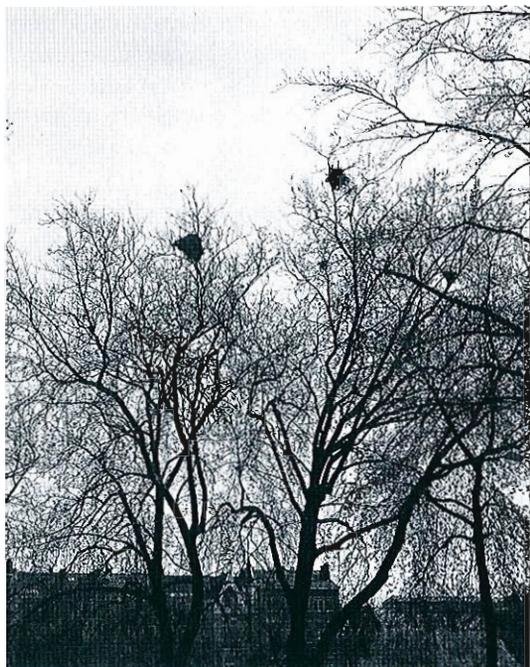


Photo 5 - Nouveau nid édifié en 1999 dans un platane en bordure des étangs d'Ixelles; le nid (à gauche) voisine avec un nid et deux ébauches de nid de Pie (à droite), mars 2000. - New nest built in 1999 in a plane tree along the Ixelles ponds; the nest (left) is close to a Magpie nest and two rough drafts (right), March 2000. Photo J.-P. Jacob.



Photo 6 - Vue par dessous du nid de la place d'Arezzo; une partie des entrées de loges se trouvent à ce niveau; février 2000. - View from beneath of the nest on the Place d'Arezzo; some of the rooms entries are at that level; February 2000. Photo D. Hubaut.

L'occupation de nids de Pie ou la fondation de nids à proximité immédiate de nids de Pie est intéressante à souligner. Les constructions des pies peuvent agir comme stimulus visuel, mais avec le risque de les voir ensuite ne pas tolérer le proche voisinage des bruyantes Perriches. Nous n'avons pas trouvé mention d'un tel phénomène dans la littérature.

Ces nids coloniaux forment une structure désordonnée qui peut s'étendre sur plusieurs mètres (Photos 3 et 7). Ils sont constitués par un nombre considérable de brindilles (Photo 8) récoltées au sol ou prélevées sur les arbres proches. Ils sont complétés par des apports tout au long de l'année. Les entrées des nids B et C sont situées sur le côté ou en-dessous (Photos 6-8), ce qui correspond aux préférences citées dans la littérature (JUNIPER & PARR, 1998). La structure du nid A est quelque peu atypique vu son étagement en hauteur. On y trouve des ouvertures depuis le sommet jusqu'en bas de la structure.

La reproduction a lieu entre octobre et décembre dans l'aire naturelle (JUNIPER & PARR, 1998). A Bruxelles, les jeunes sortent en mai - juin, alors qu'ils ont quasiment la taille adulte. Ceci correspond à des pontes de mars - avril (couvaision 23-24 jours et envol à 6-7 semaines - SNOW & PERRINS, 1998). Il y a parfois une seconde nichée en septembre (Clerens, com. pers.), ce qui a aussi été mentionné sur Ténériffe (îles Canaries).

Le nid colonial est également utilisé comme dortoir et reste le lieu où reviennent tout au long de la journée les petits groupes partis se nourrir. Certains nids ne semblent être utilisés que de manière intermittente ou servent de dortoir (parc Ten Bosch).

3. Suivis comportementaux

Régime et comportement alimentaire

A Bruxelles, les Perriches consomment des graines, des fruits, des bourgeons et des pousses d'arbres. Elles acceptent volontiers le pain dispensé par le public, tout en gardant une plus grande méfiance vis-à-vis de l'homme que le Pigeon domestique (*Columba livia var. domestica*), par exemple. Elles se nourrissent également d'arthropodes (DE SCHAEZTEN & JACOB, 1985). Ce régime alimentaire est similaire (à l'exception du pain !) dans son aire naturelle (JUNIPER & PARR, 1998). En hiver, à Bruxelles, elles dépendent largement des apports artificiels en graines d'arachide et de tournesol : ainsi aux colonies B et C, des 'sacs' de graines sont accrochés par le public aux arbres proches des nids pendant tout l'hiver. A la colonie A, les particuliers fournissent l'apport alimentaire indispensable. Dans les jardins, elles se nourrissent également de graines de conifères, disponibles dès la fin de l'automne (Clerens, com. pers.). Aucun dégât ne leur a été attribué, à l'inverse de ce qui se passe dans d'autres pays (Pays-Bas, Espagne, etc.).

Les individus se nourrissent tant au sol que dans les arbres, y compris place d'Arezzo en dépit de la proximité du trafic routier autour du rond-point où elles sont installées.



Photo 7 - *Détail du nid de la rue Vanderkindere : les entrées de loges sont visibles et deux sont occupées par des pigeons domestiques, février 2000. - Detail of the nest in the Vanderkindere Street : the rooms entries are visible and two of them are occupied by feral pigeons.* Photo D. Hubaut.



Photo 8 - *Détail du nid de la place d'Arezzo : une quantité énorme de brindilles a été nécessaire à son construction, février 2000. - Detail of the nest on the d'Arezzo Place; a tremendous amount of brushwood was necessary for its building; February 2000.* Photo D. Hubaut.

Dispersion

Les observations indiquent une forte sédentarité des individus. Ceux-ci se maintiennent dans un rayon de quelques centaines de mètres autour du nid colonial pour effectuer des navettes vers les îlots d'habitations voisins. Ce fait avait déjà été constaté dès les premières années de l'installation de l'espèce à Bruxelles. Les déplacements entre colonies peuvent également être fréquents. C'est ainsi qu'en 1998, le nid C était régulièrement visité en cours de journée, ce qui correspond à une distance d'environ 500 m. Ces visites régulières s'expliquent probablement par la diversité et l'abondance d'essences exotiques dans le parc, qui se traduit par une abondante source de nourriture. Ces oiseaux provenaient sans doute de la colonie de la place d'Arezzo car deux directions préférentielles étaient empruntées depuis le nid B : l'axe de la rue Molière et la direction du parc Ten Bosch.

Cette faible dispersion explique que toutes les colonies fondées à partir de la colonie A soient localisées dans le même quartier de la ville, soit sur une surface de 1 km² environ (parc Léopold excepté). Cette faible distance 'd'essaimage' est également observée dans son aire d'origine : MARTIN & BUCHER (1993) obtiennent un rayon moyen de 500 m pour la dispersion des jeunes en Argentine. Des colonisations à plus grande distance se produisent cependant, comme l'indiquent les récentes observations au parc Léopold (1,7 km du site le plus proche) et surtout dans le nord de Bruxelles (5,2 km); l'origine de ces derniers oiseaux n'est toutefois pas connue. Le caractère peut-être temporaire de plusieurs colonisations devrait aussi attirer l'attention en vue de suivis ultérieurs : plusieurs nids fondés ou simplement amorcés fin 1999 semblent avoir été abandonnés au printemps 2000.

Interactions interspécifiques

La Perriche jeune-veuve ne semble actuellement entrer en compétition avec aucune autre espèce, hormis peut-être la Pie. Nous n'avons observé aucun comportement agressif (non défensif) vis-à-vis d'autres espèces, bien que de tels comportements nous aient été rapportés envers le Merle noir *Turdus merula* (Clerens, com. pers.). Il faut cependant souligner que le caractère très urbanisé des sites de nidification réduit fortement le nombre d'espèces présentes.

Les Perriches côtoient souvent le Pigeon domestique, avec lequel aucun antagonisme n'a été observé : ces deux espèces se mêlent sur les places de nourrissage et au moins trois couples de Pigeon domestique nichent régulièrement dans le nid colonial de la rue Vanderkindere (voir photo 7). Plus originale est la reproduction probable du Pigeon colombin (*Columba oenas*) dans le nid de la place d'Arezzo en 2000 (D. Hubaut et obs. pers.). Ce comportement n'est pas exceptionnel car l'utilisation du nid colonial par d'autres espèces nicheuses est régulièrement observé dans l'aire de répartition naturelle de cette perriche, notamment par des rapaces comme le Caracara *Milvago chimango* (FORSHAW, 1978 in JUNIPER & PARR, 1998), des rapaces nocturnes comme la Chouette effraie *Tyto alba* ou encore la Sarcelle tachetée *Anas flavirostris* (ARAMBURU, 1990). Par ailleurs, on

a noté la nidification de l'Etourneau sansonnet *Sturnus vulgaris* à quelques mètres du nid B; aucune interaction n'a été observée.

La Corneille noire semble être un prédateur potentiel au vu des réactions d'alarme et des attaques collectives que suscite sa présence à proximité du nid. Cette hypothèse est d'autant plus plausible si l'on sait que le Choucas des tours (*Corvus monedula*) exerce une forte pression de prédation en Italie (MARANINI & GALUPPO, 1994). Le même type de comportement est observé vis-à-vis du Geai des chênes (*Garrulus glandarius*).

4. L'avis du public

La localisation urbaine de l'unique population belge de Perriche jeune-veuve nous a incité à examiner l'attitude du public vis-à-vis de cet oiseau familier. Pour ce faire, une enquête a été menée sur la manière dont cet oiseau est perçu par les citadins; deux séries de 100 formulaires ont été diffusées à cet effet aux abords des colonies A et B.

Au total, 39 réponses ont été renvoyées, soit un taux de participation de 19,5%, légèrement plus élevé pour la colonie A (22%). Aucune réponse ne reflète un avis neutre. L'espèce constitue une nuisance d'après 12,8% des réponses, mais pas au point de souhaiter la destruction de la colonie. La nature de la nuisance est sonore dans la majorité des cas. Parmi les 87,2% pour lesquels la présence de l'espèce est perçue comme un élément positif, seulement un tiers procurent de la nourriture aux oiseaux. Par ailleurs, le contenu général des réponses indique un intérêt manifeste des riverains vis-à-vis de ces oiseaux (description de comportements) allant jusqu'à une protection active lorsqu'il fut question de démolir la conduite porteuse du nid A dans les années 1980. Ainsi, le projet n'a pas abouti suite à la mobilisation du quartier et au rachat collectif de la conduite.

Il ressort de l'enquête un rôle social positif de l'espèce, surtout pour quelques personnes. L'abondante nourriture dispensée semble en effet être déposée par un petit nombre d'entre elles. La simple présence de l'espèce est perçue comme un élément positif et l'on peut s'attendre à une réaction du public si une gestion de l'espèce devait être envisagée.

Conclusion

Après une croissance rapide, la population bruxelloise de Perriche jeune-veuve a fluctué sans progrès notable depuis une décennie au moins mais semble connaître une nouvelle phase de progression. Comme nombre d'autres en Europe, il s'agit d'une petite population mais elle a l'originalité d'être l'une des plus septentrionales de l'espèce. Il est possible que les conditions climatiques constituent un facteur limitant son développement et il est certain qu'il existe une dépendance de l'espèce vis-à-vis des nourrissages artificiels en hiver. Une explosion démographique de cet élément quelque peu anecdotique de notre

avifaune semble donc très improbable dans nos régions. Actuellement, cette espèce ne semble poser à Bruxelles aucun problème de compétition envers les espèces indigènes et elle n'exerce qu'une pression négligeable sur la végétation.

REMERCIEMENTS - Nous remercions les observateurs qui nous ont fait part de leurs données ainsi que D. Hubaut, qui a aimablement mis ses clichés à notre disposition, et J.F. Sac pour son aide lors de la préparation des cartes.

Cette étude a été réalisée dans le cadre du programme de surveillance de l'état de l'environnement à Bruxelles, coordonné par l'Institut Bruxellois pour la Gestion de l'Environnement (I.B.G.E.).

SUMMARY - Study of the population of Monk Parakeet *Myiopsitta monachus* in Brussels.

Monk Parakeet have bred in Brussels since 1979. During the eighties, seven communal nests have been built and the population increased to 30-35 pairs. In 1999, this small population amounted to 50-60 individuals on three sites. Several new nests and sites have been irregularly occupied since. Six nests are located on artificial supports, two of them having been occupied for 10-20 years (see pictures); five other nests are located in trees (parks, tree rows) and are not continuously used. Most nests are close to each other (Fig. 1). On two occasions, Magpie nests seem to have played an attractive role (attempt at occupation and visual stimuli). Breeding of feral pigeons and possibly of Stock Doves has been observed in those nests.

This population is the only one in Belgium and one of the most northerly implantation in Europe (Fig. 2). Adverse climatic conditions might constitute a limiting factor to its development, as the species is clearly dependent on artificial feeding in winter. A survey of neighbours indicates a positive perception of the species presence.

PLe

Bibliographie

- ARAMBURU, R. (1990) : Observaciones sobre posturas del pato barcino, *Anas flavirostris*, en nidos de cotoña comun *Myiopsitta monachus*. *Neotropica*, 36 : 101-105.
- BEAMAN, M. & MADGE, S. (1998) : *Guide encyclopédique des oiseaux du Paléarctique occidental*. Nathan, Paris.
- COSTA, H., LOBO ELIAS, G. & FARINHA, J.C. (1997) : Exotic Birds in Portugal. *British Birds* 90 : 562-568.
- DE SCHAEZTEN, R. & JACOB, J.-P. (1985) : Installation d'une colonie de Perriches jeunes-veuves (*Myiopsitta monachus*) à Bruxelles. *Aves*, 22 : 127-129.
- DUBOIS, P. & YÉSOU, P. (1991) : *Les oiseaux rares en France*. Ed. Chabaud, Paris.
- GIBBONS, D.W., REID, J.B. & R.A. CHAPMAN (1993) : *The New Atlas of Breeding Birds in Britain and Ireland : 1988-1991*. B.T.O., S.O.C. & I.W.C.
- JUNIPER, T. & PARR, M. (1998) : *Parrots. A Guide to the Parrots of the World*. Pica Press, Sussex.
- KRETZSCHMAR, E. (1999) : "Exoten" in der Avifauna Nordrhein-Westfalens. *Charadrius*, 35 : 1-15.
- LENSINK, R. (1996) : Vreemde vogels in de Nederlandse avifauna : verleden, heden en wat voor de toekomst. *Het Vogeljaar*, 44 : 145-164.
- MARANINI, N. & GALUPPO, C. (1994) : Ulteriori notizie sul Parrocchetto dal collare *Psittacula krameri* e sul Pappagallo monaco *Myiopsitta monachus* a Genova. *Picus*, 20 : 85-89.

- MARTIN, L. & BUCHER, E. (1993) : Natal Dispersal and First Breeding Age in Monk Parakeets. *The Auk*, 110 : 930-933.
- RABOSÉE, D., DE WAVRIN, H., TRICOT, J. & VAN DER ELST, D. (1995). : *Atlas des oiseaux nicheurs de Bruxelles*. Aves, Liège.
- ROMAN-MUNOZ, A. & FERRER, X. (1997) : Cotorra Argentina, *Myiopsitta monachus*. Pages 248-249 in PURROY, F.J. (coord.) (1997) : *Atlas de las aves de Espana (1975-1995)*. S.E.O. & Birdlife. Lynx Edicions, Barcelone.
- SCHMID, H. *et al.* (1998) : *Atlas des oiseaux nicheurs de Suisse. Distribution des oiseaux nicheurs en Suisse et au Liechtenstein en 1993-1996*. Station orn. suisse, Sempach.
- SNOW, D. W. & PERRINS, C. M. (1998) : *The Birds of the Western Palearctic. Concise Edition*. Oxford University Press, Oxford.
- SOL, D., SANTOS, D., FERIA, E. & CLAVELL, J. (1997) : Habitat selection by the Monk Parakeet during colonization of a new area in Spain. *The Condor*, 99 : 39-46.
- TRUFFI, G. & STASTNY, K. (1997) in HAGEMEIJER, E.J.M. & BLAIR, M.J. Eds (1997) : *The EBCC Atlas of European Breeding Birds : Their Distribution and Abundance*. T. & A.D. Poyser, Londres.
- WEISERBS, A. & JACOB, J.-P. (1998) : *Surveillance de l'Etat de l'Environnement Bruxellois. Groupe de Travail Aves*. Rapport 1998, 75pp.
- WINKLER, R. (1999) : Avifaune de Suisse. *Nos Oiseaux*, supplément 3 : 254 pages.



NOS OISEAUX

Revue suisse d'ornithologie

- 4 parutions par an de 64 ou 80 pages
- articles et notes sur l'avifaune européenne
- chroniques ornithologiques pour la Suisse romande et la France limitrophe
- rapport annuel de la Commission de l'avifaune suisse
- résumés en anglais et en allemand

Souscription annuelle (remise de 15 % pour les abonnés d'*Aves*) : FRB 1110.- (remise non incluse)

Un spécimen peut être demandé à :

Administration de *Nos Oiseaux*
Marcel S. Jacquat
Musée d'histoire naturelle
Av. Léopold-Robert 63
CH - 2300 La Chaux-de-Fonds